

Table des matières

Introduction	5
Encouragement	
Chapitre 1	15
Le jour du Seigneur et l'homme de péché	
Chapitre 2, versets 1 à 12	47
Exhortations	
Chapitre 2, versets 13 à 17 et chapitre 3	89

Encouragement

Chapitre 1

Les souffrances pour le royaume de Dieu

Dans ce premier chapitre, l'apôtre Paul prépare les destinataires de sa lettre pour ce qu'il a d'important à leur dire dans le deuxième chapitre. Après la salutation initiale, il exprime sa reconnaissance pour l'accroissement spirituel que Dieu avait produit parmi eux. Cependant, ses paroles laissent déjà quelque peu percevoir son souci que leur espérance en Christ ne soit plus aussi vivante qu'au début. Les grandes persécutions qu'ils traversaient avaient fourni à l'ennemi une occasion de les amener à en tirer de fausses conclusions.

Paul leur montre clairement que leurs tribulations n'avaient rien à faire avec le jour du Seigneur; elles avaient un tout autre caractère que ce qu'ils pensaient. Parallèlement, il les encourage en leur déclarant que bientôt les rôles seront inversés: dans le jour du Seigneur, eux connaîtront le repos, tandis que ceux qui les ont opprimés recevront leur juste jugement. A la fin du chapitre, on voit l'effet pratique que ce fait doit avoir sur les croyants, dans leur vie de tous les jours.

Verset 1

«Paul, et Silvain, et Timothée, à l'assemblée des Thessaloniens, en Dieu notre Père et dans le Seigneur Jésus Christ.»

On peut remarquer que Paul, écrivant aux assemblées, ne se présente que trois fois comme seul auteur de la lettre: dans les épîtres aux Romains, aux Galates et aux Ephésiens, où son autorité apostolique est particulièrement engagée. Dans toutes les autres épîtres à des assemblées locales, il s'associe des compagnons d'œuvre, comme ici Silvain et Timothée. Ensemble, ils avaient déjà écrit la première épître. Ensemble, ils avaient visité les croyants de Thessalonique; ensemble ils avaient travaillé parmi eux et vu l'œuvre du Seigneur. Ils avaient partagé et leur joie et leurs préoccupations au sujet de ces jeunes croyants. Dirigés par le Saint Esprit, ils sont conduits maintenant à leur écrire cette seconde lettre.

Le nom de Paul vient en premier, et en fait c'est lui l'auteur de la lettre (3, 17). Quoiqu'il soit «l'apôtre des nations», il ne mentionne pas explicitement ici son apostolat. Si la lettre a bien pour but de corriger et d'enseigner, elle est en premier lieu l'expression d'une relation d'amour et de confiance. Et il n'y avait aucun doute que ce serait ainsi aussi que les Thessaloniens recevraient ce que l'apôtre avait à leur dire.

Silvain (ou Silas) était de ceux «qui tenaient la première place parmi les frères» (Actes 15, 22), et il

était «prophète» (v. 32). C'est un fidèle compagnon de service de Paul, depuis le moment où Barnabas et Marc l'ont quitté (v. 40).

Comme dans la première épître, l'introduction porte un caractère particulier. Les auteurs s'adressent «à l'assemblée des Thessaloniens, en Dieu notre Père et dans le Seigneur Jésus Christ». Ce qui est mis en évidence ici, ce n'est pas le caractère de «l'assemblée de Dieu» selon le conseil éternel de Dieu, mais les relations de communion des croyants avec Dieu, leur Père, et avec le Seigneur Jésus Christ.

Si chaque enfant de Dieu a une relation *personnelle* avec Lui et avec le Seigneur Jésus, il y a aussi avec les personnes divines des relations *collectives*. Lorsqu'il est parlé de notre relation avec Dieu comme tel, il s'agit en général de notre responsabilité. Il est notre Créateur, et nous avons à lui rendre compte. Notre relation avec lui comme *Père*, en revanche, évoque l'intimité que nous avons avec lui comme chrétiens. Quel encouragement pour les Thessaloniens de savoir, dans leurs circonstances extérieures difficiles, que Dieu était leur Père et qu'il les aimait!

Verset 2

«Grâce et paix à vous, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ!»

La relation des croyants avec Dieu, leur Père, et avec le Seigneur Jésus Christ est la source de toutes

leurs bénédictions. Paul souhaite aux Thessaloniens la grâce et la paix, sachant que l'une et l'autre ne peuvent venir que du ciel.

Paul ne souhaite ni le bonheur ni la richesse, pas plus que la santé ou le bien-être. Il n'était certainement pas indifférent à ces choses, mais il savait ce dont ils avaient surtout besoin. Les vœux de grâce et de paix – bien que souvent mentionnés dans les épîtres – ne sont pas une simple formule de politesse. Ils découlent d'un besoin que l'apôtre ressentait profondément.

Ce n'est pas sans motif que la grâce et la paix soient souvent mentionnées ensemble, et que la grâce soit nommée en premier. Il y a entre elles une relation de cause à effet. Un plus profond sentiment de la grâce produit une plus grande jouissance de la paix. C'est déjà vrai lorsqu'un pécheur apprend à connaître le Sauveur: la grâce lui apporte le salut et le résultat est la paix avec Dieu. Il en est de même dans notre vie chrétienne. Plus nous goûterons la grâce, plus nos cœurs jouiront de la paix de Dieu.

Dans cette lettre qui traite particulièrement du jour du Seigneur, il est remarquable de trouver, déjà dans l'introduction, deux mentions de la seigneurie de Christ. Il est maintenant le Seigneur des croyants, et bientôt il manifestera publiquement que Dieu l'a fait non seulement «Christ», mais «Seigneur» sur toutes choses (Actes 2, 36).

Ce titre de Seigneur, *Kyrios* en grec, pouvait attirer l'attention des Thessaloniens, qu'ils aient été

d'origine juive ou païenne. Pour quelqu'un qui avait grandi parmi les Juifs, c'était une allusion claire à «l'Éternel» de l'Ancien Testament. Et pour la plupart des destinataires de la lettre, qui étaient venus du paganisme, le titre de «Kyrios» était exclusivement attribué à l'empereur de Rome. Lui seul avait le droit de se nommer ainsi. Cependant, lors de la visite de Paul et de ses compagnons, les Thessaloniens avaient appris qu'il y avait «un autre roi, Jésus» (Actes 17, 7). Ce fait, déjà mis en évidence dans la première épître, leur est encore rappelé ici. Il devrait toujours exercer une grande influence sur notre vie pratique.

Verset 3

«Nous devons toujours rendre grâces à Dieu pour vous, frères, comme il est juste, parce que votre foi augmente beaucoup et que l'amour de chacun de vous tous, l'un pour l'autre, abonde.»

«Nous devons...» exprime le sentiment profond d'une obligation. Les auteurs de la lettre ressentent le besoin de présenter cette reconnaissance à Dieu, parce qu'elle était motivée par l'état des Thessaloniens. L'expression: «comme il est juste» le confirme.

Paul et ses compagnons étaient des observateurs attentifs. Le bon état de ces jeunes croyants ne leur échappait pas et les conduisait à remercier Dieu. Paul ne fermait pas les yeux sur les aspects négatifs, mais partout où cela était possible, il rendait d'abord

grâces pour ce qui pouvait être mentionné de positif (voir Rom. 1, 8; 1 Cor. 1, 4; Eph. 1, 16; Col. 1, 3; 1 Thess. 1, 2). Mis à part les épîtres personnelles, cette expression de reconnaissance envers Dieu ne manque que dans l'épître aux Galates et dans la deuxième épître aux Corinthiens, et cela pour des motifs faciles à comprendre.

Quels étaient donc les motifs de cette reconnaissance? Deux caractères des Thessaloniens sont mentionnés ici: premièrement leur foi, ensuite leur amour. Il s'agit ici de la foi en exercice dans la vie de tous les jours. La foi nous introduit et nous maintient en relation avec Dieu notre Père et avec le Seigneur Jésus. Elle transforme en réalités vivantes les choses invisibles pour l'œil naturel.

L'amour se manifeste en action. Ici nous le voyons personnel, commun et réciproque. C'était l'amour «de chacun», l'amour «de vous tous» et c'était l'amour «l'un pour l'autre». L'ordre dans lequel sont mentionnés ces deux caractères saillants, la foi et l'amour, n'est pas arbitraire. La foi nous met en contact avec la source éternelle de l'amour en Dieu lui-même, et il en résulte que nos cœurs sont attirés vers tous ceux qui lui appartiennent.

La foi des Thessaloniens *augmentait beaucoup* et leur amour *abondait*. La comparaison avec ce qui est dit dans la première épître montre qu'ils avaient fait des progrès remarquables en peu de temps, et cela bien que ces qualités aient déjà été présentes auparavant. L'introduction de la première épître men-